

## De nouveaux copains

C'était le vendredi soir et Thomas, dix ans, rentrait chez lui des cours, les yeux sur l'écran de son smartphone. Malgré tout, il était content que cette journée se termine. Ce sentiment de joie se ternit lorsqu'il regarda les messages qu'il recevait.

« Thomas, lundi, je te ferai la peau ! »

Il se sentit geler de l'intérieur. La peur s'insinua doucement dans ses veines. Qui d'entre eux ça pouvait être ? Clément, Étienne, Cody, ou Mathieu ?

Un pseudo. Un autre message :

« Thomas, le trouillard. »

Il tenta de ne plus y prêter attention et regarda ses autres messages. Il alla sur *YouTube*. Une vidéo lui ferait oublier ce souci. Mais l'angoisse fut plus forte et il s'arrêta à la page d'accueil.

Une boule se forma dans son ventre.

Il ne se sentit pas mieux, une fois qu'il eut écouté de la musique. Cela n'allait pas. Il tourna la tête, craignant que l'un d'eux ne le suive. L'anxiété ne le quittait pas. Thomas ne fut pas soulagé lorsqu'il arriva devant chez lui.

Avec appréhension, il ouvrit la porte et se dépêcha de rentrer, tout en sachant que même là, il ne serait pas en sécurité.

Il courut s'enfermer dans sa chambre.

Les larmes montèrent. Il se recroquevilla dans son lit. Il leva la tête et regarda avec anxiété vers la fenêtre.

Thomas porta la main à l'ecchymose qu'il avait sur le front.

Le cœur affolé, il fixa l'écran de son ordinateur, comme s'il allait lui sauter à la figure.

Il trembla de la tête aux pieds et réprima un sanglot. La terreur le paralysa littéralement. Son cœur battait bien trop fort. Il se mordit la langue.

Immobile, Thomas prit une grande inspiration et se leva.

Allez ! Allez ! Tu peux le faire.

Il serra les dents et sentit une larme couler sur sa joue. Thomas s'approcha.

Il s'assit sur la chaise, devant l'écran.

Thomas fit démarrer la tour et appuya sur la touche en dessous de l'écran. Il s'affala contre le siège et eut la sensation d'étouffer.

*Reprends-toi ! Reprends-toi !*

Il s'obligea à reporter son attention sur l'écran.

Il tapa le mot de passe. Une sorte d'alarme résonna et le fit sursauter. Son Smartphone

l'avertissait qu'il venait de recevoir un texto. Thomas se crispa.

Il le prit et regarda. C'était Mathieu.

Son ventre se noua. « Tu devrais te tuer, Thomas. Tu es inutile. »

Il faillit lâcher son smartphone. Sa gorge se contracta. Sa respiration devint difficile.

Thomas fixa le message. Il reposa le téléphone mobile. D'autres sonneries, d'autres messages. La même chose.

Thomas s'exhorta à demeurer calme.

Le temps passa comme dans un brouillard. Thomas resta allongé sur son lit les yeux au plafond.

Vint le moment de se coucher. Thomas se retourna un nombre incalculable de fois dans son lit. Tout à coup il entendit un drôle de bruit.

Il se redressa. Dans l'armoire. Il enleva les couvertures et se leva. Il s'approcha et ouvrit. Un être étrange et inconnu apparut :

— Salut Thomas.

L'interpellé le fixa, éberlué.

— Tu veux que Étienne, Mathieu, Cody et Clément te laissent tranquille ?

— Oui.

— Alors, suis-moi !

Il l'attrapa par la main et le tira à l'intérieur. Le garçon se retrouva alors dans le plus stupéfiant des endroits. La créature se tenait à côté de lui :

— À toi de choisir le bon chemin.

Plusieurs portes se dressaient devant lui. La pièce dans laquelle il était n'avait ni sol ni mur, un amas de blanc.

Dix portes.

Il s'approcha de l'une d'elles et l'ouvrit. Le couloir sombre derrière ne lui inspira rien. Il s'approcha du suivant sur la droite. Un passage empli d'une merveilleuse lumière. Et pourtant il hésita. Une petite voix lui souffla qu'il se trompait. Il se tourna vers son compagnon en quête de réponse. Celui-ci secoua sa drôle de tête :

— Non, non. Je ne peux rien te dire. À toi de choisir.

Thomas tenta la première porte à gauche, pas de couloir, mais une autre pièce exiguë. Une porte au fond.

Une pénombre douce et plutôt apaisante. Il jeta un œil vers les autres issues et fixa celle tout au fond de l'espace devant lui. Elle lui parut familière, comme s'il l'avait déjà vue. Alors sans un regard derrière lui, il franchit le seuil. Des bougies apparurent pour

éclairer son chemin. La salle paraissait devenir plus grande. La porte du fond s'ouvrit.

Thomas aperçut une lumière tout au fond et s'y dirigea. Il vit de nouveau son compagnon de route, qui l'attendait. Un sourire énigmatique sur ses lèvres :

— Bravo, c'est le bon chemin. Derrière cette porte, tu trouveras une table. Dessus t'attendent quatre boîtes. Chacune représente un de tes quatre camarades. À toi de voir ce que tu fais avec elles.

Thomas le regarda pousser la porte. Il prit une grande inspiration et entra. Il s'approcha de la table et fixa les quatre objets posés dessus.

Le nom de chacun d'eux était étiqueté dessus. Thomas se saisit de l'une d'elles, celle d'Étienne. Le couvercle se souleva. Sa vie défila sous les yeux de Thomas. Il prit chacune des trois autres boîtes.

Quelle drôle de découverte de s'apercevoir que ses tourmenteurs n'avaient pas forcément une vie rose !

Après en avoir examiné le contenu, Thomas les laissa là. Chacune des boîtes se referma. Le garçon se tourna vers son compagnon, qui applaudit :

— Félicitations à toi. Tu aurais pu choisir de les détruire sans même regarder ce que tu aurais pu découvrir.

Il ajouta :

— Tu dois maintenant savoir ce que tu veux faire.

Il le conduisit vers une autre porte et lui révéla :

— Derrière se trouve une figurine de chacun d'eux.

Thomas aperçut en effet, sur un petit promontoire quatre statuettes à leur effigie. Il les prit et les emporta avec lui.

— Bravo ! Bravo !

Le garçon n'eut pas l'impression d'avoir accompli quoi que ce soit de spécial.

— Tu as fait le meilleur des choix.

Thomas ne sut pas comment il retrouva sa chambre. Lorsqu'il se réveilla, un message inédit l'attendait.

Matthieu :

« On est désolés de la manière dont on t'a traité. »

Un autre de clément :

« On espère que tout ira mieux. »

Étienne :

« On s'est conduit comme des nuls. »

Cody :

« Soyons copains. »

Lorsque Thomas arriva à l'école, ils vinrent l'entourer et s'excusèrent. Il leur serra la main et. Étienne lui promit que si quelqu'un venait l'embêter, il lui casserait la figure. Tous les cinq devinrent inséparables.